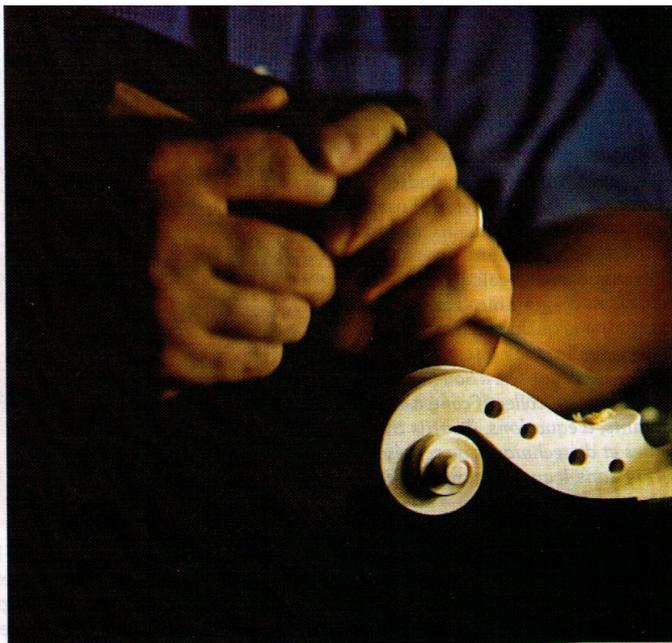


Chacun en a fait la cruelle expérience : trouver un électricien ou un plombier relève souvent du parcours du combattant. Et pour cause, ils sont souvent débordés, tant est grande la pénurie en France dans les métiers manuels. En dépit du grand engouement pour le bricolage, le bleu de travail ne fait guère rêver ! La plupart des parents préfèrent avoir un fils avocat ou professeur d'université que routier, maçon ou plombier. Et le système scolaire ne fait que renforcer la prééminence des études générales sur les filières techniques, même si ces dernières peuvent être prisées par les employeurs et offrir des débouchés. C'est une vieille histoire assurément que celle de la domination sociale de l'intellect sur les mains. D'où la subversion qu'entendaient opérer avant et après 68 les « établis », ces intellectuels gauchistes qui décidaient d'aller travailler en usine. Non sans douleur. Et si les intellectuels étaient aussi à leur manière des travailleurs manuels ? Le deuxième volume des *Lieux de savoir*, coordonné par Christian Jacob et intitulé de manière éloquentes *Les Mains de l'intellect*, entend casser les oppositions toutes faites entre activités intellectuelles et manuelles, monde des idées et réalité matérielle. De la Mésopotamie ancienne à l'époque contemporaine, de l'Occident à l'Asie en passant par l'Afrique ou le monde, les contributions riches et variées réunies dans ce volume ambitieux montrent ainsi combien il est vain de séparer les

*Il n'y aurait pas d'activité manuelle sans réflexion et pas de création intellectuelle sans gestes concrets. De quoi remettre en question la domination de l'intellect sur les mains.*



mains et la tête, combien la part des savoir-faire pratiques et des opérations techniques est grande dans le travail intellectuel. D'où l'importance accordée dans ce volume aux schémas, diagrammes, cartes, inscriptions, dessin, etc. de tout ce qui permet de matérialiser une idée, une théorie, un raisonnement ou un concept, de peu à peu lui donner forme... « Dans les mille manières de produire du savoir, nous nous intéressons moins au savoir qu'aux gestes, même ceux qui par leur routine et leur banalité semblent les plus éloignés de la création intellectuelle », explique Christian Jacob, le maître d'œuvre. En somme, c'est dans la petite cuisine des idées qu'est invité à entrer le lecteur. Et via un grand voyage dans le temps et l'espace, c'est aussi l'élaboration du savoir dans nos sociétés contemporaines que le livre éclaire. Charlotte Brives montre par exemple la complexité des gestes et des savoir-

faire techniques nécessaires à l'observation au microscope d'une levure. Être chercheur en biologie cellulaire apparaît ainsi comme un travail loin d'être seulement intellectuel. Dans un autre domaine, pour comprendre comment un texte se construit, il faut être attentif aux dispositifs très concrets utilisés par les écrivains. Ce qu'établit avec beaucoup de minutie Claire Bustarret. Bien avant l'usage de l'informatique, le découpage, le collage, le montage, le recopiage, l'utilisation de calque sont cruciaux pour comprendre la composition et la structure finale d'un texte, qu'il s'agisse des feuillets épinglés ou emboîtés de manuscrits de *L'Esprit des lois* de Montesquieu ou des fragments découpés et classés en liasses des *Pensées* de Pascal... De petits gestes en apparence anecdotiques, dont l'importance intellectuelle est trop souvent négligée. De manière contre-intuitive, Hélène Mialet montre,

## Les intellectuels et les manuels sont-ils irréconciliables ?

## LA TÊTE ET LES MAINS DÉBAT

LE DÉBAT

quant à elle, que même les théories du physicien Stephen Hawking, atteint pourtant de la maladie de Charcot et privé de ce fait de l'usage de la parole et de ses mains, ne procèdent pas seulement de sa tête. Elles supposent les calculs et surtout la mise en diagrammes réalisés par ses étudiants qui lui permettent ainsi de visualiser les questions pour « voir » les réponses. « *Son handicap rend visible un collectif composé d'étudiants, d'équations, d'outils théoriques et de techniques de représentation sans lequel aucun physicien ne pourrait penser.* »

Peu à peu, c'est bien la conception idéalisée et éthérée du savoir qui se déconstruit sous nos yeux. De manière symétrique, *Les Mains de l'intellect* entendent mettre au jour la part intellectuelle et réflexive du travail sur la matière, de la création de la forme, du contrôle du geste. François Icher en fait état dans l'analyse de la place des outils dans le compagnonnage : « *Véritable interface entre la pensée et sa mise en œuvre, ils revêtent une importance que les compagnons ont toujours voulu et su mettre en valeur.* » C'est à la fois sur le savoir et sur l'activité manuelle que notre regard est appelé à changer.

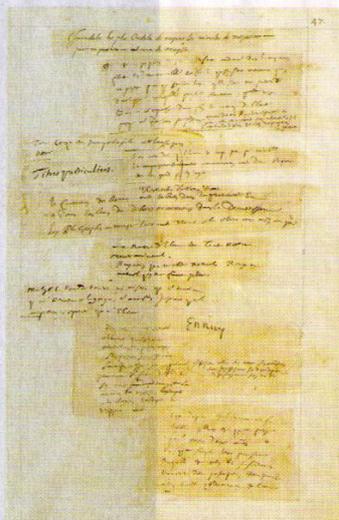
**Ceux qui aiment mettre la main** à la pâte ou dans le cambouis le savent. Le réel résiste et pose de vrais casse-tête. Dans un stimulant essai, *Eloge du carburateur*, un jeune philosophe, Matthew B. Crawford, entend montrer lui aussi la richesse du travail manuel sans pour autant tomber dans un romantisme nostalgique un peu facile. Jeune universitaire brillant, à la tête d'un think tank à Washington, il déprimait, ne sachant pas très bien pour quoi il était grassement payé. Il décide alors de démissionner pour ouvrir un atelier de réparation de motos à Richmond, en Virginie. Affaire de goût ? Pas seulement. Avec beaucoup d'enthousiasme, il explique la

**Faire un diagnostic, pour un réparateur, c'est raisonner, imaginer des causes aux symptômes visibles, solliciter une véritable "bibliothèque mentale".**

### A lire

**Lieux de savoir, vol. 2, Les Mains de l'intellect**, Christian Jacob (dir.), éd. Albin Michel, 2011, 65 €. **Ce que sait la main. La culture de l'artisanat**, Richard Sennett, éd. Albin Michel, 2010, 23 €. **Eloge du carburateur. Essai sur le sens et la valeur du travail**, Matthew B. Crawford, éd. La Découverte, 2010, 19 €.

**LE MANUSCRIT AUTOGRAPHE DES "PENSÉES" DE PASCAL MONTRE L'ÉLABORATION DE L'ŒUVRE : DÉCOUPAGE, COLLAGE, MONTAGE.**



satisfaction que lui apporte son travail : le contentement après la résolution de l'énigme posée par une panne, la joie d'entendre un moteur ronronner après réparation, le plaisir qui se lit sur le visage de ses clients... Un travail qui se voit et qui a du sens. Crawford va plus loin encore : « *J'ai souvent eu la sensation que le travail manuel était plus captivant d'un point de vue intellectuel.* »

Il apporte une meilleure connaissance du monde matériel, des matériaux, des mécanismes physiques. Il met à l'épreuve la créativité et l'imagination. Car faire un diagnostic, pour un réparateur, c'est raisonner, imaginer des causes plausibles à partir des symptômes visibles, solliciter pour ce faire une véritable « *bibliothèque mentale* » et parfois, quand il s'agit de réparer une moto ancienne et rare, faire appel à un réseau, des experts, des réparateurs au savoir encyclopédique. Pour Crawford, il faut plus que jamais réconcilier le penser et le faire, les mains et la tête... au risque sinon d'une dégradation du travail et d'une érosion inéluctable de la motivation.

N'est-il pas gratifiant de parvenir à faire quelque chose de ses mains ? Le résultat est tangible et donne le sentiment d'avoir imprimé sa marque sur le monde... impression que n'a pas forcément le cadre qui sort d'une énième réunion stérile où il a perdu son temps. Les tâches manuelles peuvent être plus stimulantes que bien des activités jugées plus « distinguées » et méritent davantage de considération. Le sociologue Richard Sennett, dans son livre au titre suggestif *Ce que sait la*

*main*, défend l'idée d'un « *matérialisme culturel* » qui comprenne de manière plus complète le processus par lequel les hommes produisent. D'où la vaste fresque historique qu'il propose avec des va-et-vient entre passé et présent le conduisant à plonger par exemple dans les guildes des orfèvres au Moyen Âge, plus tard dans l'atelier de Stradivarius et de l'*Encyclopédie* de Diderot, ou de nos jours dans la communauté des programmeurs du logiciel libre Linux. **L'apologie du virtuel**, de la dématérialisation, outre qu'elle est utopique, peut être préjudiciable. Sennett donne en exemple l'usage que font les architectes de la CAO, la construction assistée par ordinateur. Il s'agit bien sûr d'un outil fabuleux qui permet de modéliser instantanément en trois dimensions un projet de manière très sophistiquée. Il tend à remplacer le dessin manuel, lequel permet pourtant de faire au fur et à mesure des corrections, des reprises, de mûrir le projet, dans un va-et-vient incessant entre le dessin, le terrain, la construction... Avec la CAO et certaines techniques de modélisation informatique, le risque est grand de perdre de vue le réel. Ce dont témoigne le Peachtree Center, en Géorgie, énorme complexe dont l'ampleur nécessitait de recourir à la CAO. La simulation a prévu de belles terrasses de café... mais n'a pas pris en compte la chaleur accablante qui tout l'après-midi fait fuir les clients. Les butoirs installés pour chaque place du parking ont été mal pensés car leurs arêtes tranchantes risquaient d'abîmer les véhicules et de blesser les usagers. Heureusement, des artisans sont ensuite intervenus pour les arrondir. L'éclairage était lui aussi mal conçu. Des peintres ont pallié cela en ajoutant des lignes blanches pour aider les automobilistes à se repérer. Toutes ces interventions ont bien sûr eu lieu après coup : ces peintres, ces ferronniers, ces simples travailleurs manuels n'avaient pas été associés à la conception. « *La tête et la main sont séparées intellectuellement, mais aussi socialement* », rappelle Sennett à regret. Et c'est bien dommage. Il est grand temps aujourd'hui de réconcilier le geste et la pensée ■

CATHERINE HALPERN